

JEAN-LAURENT
DEL SOCORRO
BOUDICCA



actusf

BOUDICCA

(EXTRAIT)

Collection sous la direction d'Audrey Alwett
Ouvrage sous la direction de Jérôme Vincent

© **Éditions ActusF**, collection Bad Wolf, avril 2017
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-36629-837-6 // EAN : 9782366298376

PROLOGUE

Les deux Andraste

28 apr. J.-C.

Il n'y a pas de hasard, ni d'autre destin que celui que nous choisissons d'incarner.

Antedios, mon père, est seul malgré les centaines de guerriers tatoués au bleu de guède qui sont regroupés autour de lui à Gogmagog. Il lui manque Andraste, sa porteuse de bouclier avec qui il a gagné les batailles qui ont fait de lui le roi des Icènes. Il a dû abandonner sa reine car un autre combat attend ma mère : celui de ma délivrance. Aujourd'hui Antedios est un roi qui doit tuer pour survivre ; ma mère, une femme qui va se battre pour donner la vie.

Mon père a peur, un mal nouveau pour ce guerrier vaincu et qui lui enserre le corps comme la main glacée de Morrigan elle-même. Il craint de perdre ce royaume qu'il vient à peine de conquérir. Il doute, surtout de lui, jeune roi à peine forgé par le temps. Pour chasser son malaise il demande aux devins de prédire l'issue de la bataille mais les runes se taisent, pierres inutiles au fond d'un trou creusé à même la terre.

Antedios se rend au bord de l'Ynos, la rivière qui baigne les deux géants endormis sous notre colline. La nuit et la pluie qui commence à tomber dissimulent plus aisément son sacrilège. Il serre dans sa main la bille de verre coloré attachée à son cou. Elle renferme la pierre qui fait de lui un roi. Mon père sait qu'il en est le gardien et qu'il n'a pas le droit d'user de son

pouvoir. Mais ce soir, Antedios a davantage peur de la défaite que des dieux.

Si ma mère avait été là, nul doute qu'elle aurait retenu son bras. La pluie se fait moins forte. Mon père a soudain peur d'être surpris, aussi, il allonge le pas. La rivière est là. Antedios manque de glisser sur les accotements boueux. Il a plaqué si longtemps la bille contre son torse qu'il n'a pas besoin de parler : *l'autre* Andraste, la déesse des batailles, a entendu chaque mot de sa prière dans les battements de son cœur. Mon père veut briser la bille entre ses doigts. Elle résiste. Il l'enserme entre ses paumes jusqu'à ce qu'elle cède enfin, lézardant le nœud d'éternité gravé sur le verre. Libérée, la pierre des dieux est avalée par la rivière. Antedios attend mais rien ne se passe : pas d'armées qui jaillissent de l'Ynos, ni de lumières qui le baignent pour lui donner la force de mille guerriers. Il s'interroge, doute, puis finalement, regrette. Il revient sur ses pas pour voler quelques heures de sommeil avant la bataille. La solitude est toujours là.

À l'aube, l'armée des Icènes fait face à celle des Trinovantes. Leur roi Cunobelin, dont les appétits de conquêtes lui ont valu d'être surnommé l'ogre, est déçu que mon père ne se soumette pas de meilleure grâce à son autorité. Il espérait encore une victoire sans verser le sang, mais qu'importe. Ce n'est pas le sien qu'il fera couler, ni celui de ses guerriers. Cunobelin a mis en ligne de front ses Catuvellaunes nouvellement soumis. C'est sa première erreur : on se bat plus volontiers pour son roi que pour son maître.

Mon père n'est qu'un demi-homme, une lance sans bouclier, la moitié d'un courage qui doit pourtant affronter une

peur entière. Pendant un instant, Antedios ne veut plus de cette couronne. Il invoque à voix haute le nom de sa reine pour chasser la honte qui ronge ses entrailles. Les guerriers icènes croient qu'il en appelle à Andraste la déesse et scandent maintenant son nom toujours plus fort. Un mot unique, mais qui suffit pourtant à réveiller la divinité protectrice de notre clan. Elle accepte de répondre à l'appel de ses enfants mais attend maintenant d'eux un présent. Comme mon père n'en nomme aucun, elle choisira donc elle-même son sacrifice.

Les deux armées se jettent l'une contre l'autre. On pourrait les croire jumelles tant leurs guerriers se ressemblent : mêmes triskèles tatoués à la guède sur le torse et les bras, mêmes cheveux hirsutes pour déclencher la peur chez l'ennemi, mêmes épées aux pommeaux ouvragés. Sur celui de mon père est gravé le lièvre, le symbole des Icènes. Le premier sang qui coule n'est pas celui d'un blessé. C'est celui de ma mère après des heures de contractions douloureuses. Pour faire écho à ces deux armées si semblables, la déesse prend sa jumelle pour victime. Elle cherche alors une arme pour accomplir le sacrifice quand son regard se pose sur moi.

Le combat est devenu une mêlée poussive. La pluie se remet à tomber, embourbant encore un peu plus les guerriers dans la terre déjà humide du bord de l'Ynos. Mon père hurle *Andraste* comme un cri de ralliement dans cette bataille qu'il veut gagner quel qu'en soit le prix. Les Trinovantes tombent davantage que les Icènes, c'est tout ce qui importe pour lui. L'ennemi ralentit son avancée, recule puis bat en retraite. Mon père retrouve peu à peu son souffle tandis que celui de ma mère se fait plus court. Antedios regarde l'ogre Cunobelin fuir devant lui.

Les yeux de la reine, eux, se referment. Nos guerriers scandent alors la victoire – Boudicca en notre langue. Quand je libère enfin mon premier cri, ma mère est déjà morte.

Ainsi je suis née Boudicca, fille d'Antedios et des deux Andraste, reine des Icènes.

première volte

Fille d'Antedios

28 - 43 apr. J.-C.

1

La victoire d'Antedios sur Cunobelin est telle que l'ogre trinovante doit finalement devenir client du lièvre icène. Pour éviter qu'il ne soit tenté de lever à nouveau ses guerriers contre nous, mon père demande un de ses deux fils au roi vaincu. Cunobelin refuse d'abord pour ne pas perdre davantage la face, avant de finalement désigner son cadet, Caratacos. Je me retrouve à présent avec un grand frère de seize ans mon aîné.

Une fois la paix conclue entre les deux clans, Cunobelin s'en va alors chercher un autre royaume à conquérir. Il porte sa guerre plus au sud de l'île de Bretagne, sur les terres des Atrébates. L'ogre n'est ni fou, ni belliqueux gratuitement : il a deux héritiers et il voit loin. S'il ne veut pas qu'à sa mort ses enfants se déchirent pour le partage d'un royaume trop petit pour deux, le vieux roi doit faire en sorte que chacun dispose d'un territoire suffisant. Un plan de conquête nécessaire aux yeux de Cunobelin, mais qui ne manque pas d'inquiéter – à raison – les clans voisins des Trinovantes.

Une bataille s'annonce pour moi aussi alors que je n'ai que quelques nuits à peine. Mon père m'accuse de la mort de ma mère par son absence et son silence. C'est pourtant lui qui a prié Andraste, lui qui a choisi de m'appeler Boudicca. Est-ce ma faute si ce nom lui rappelle aujourd'hui moins la victoire que la mort de sa reine ?

Je hurle chaque nuit mon innocence. Mes cris portent loin car si je suis petite, je pèse déjà un royaume. Antedios envoie alors en première ligne des servantes pour bercer mes insomnies, des bardes pour chasser mes cauchemars. Mais je n'ai pas de mauvais rêves, seulement un père absent qui se refuse à moi. Je tiens ma position et gonfle encore un peu plus mes poumons à peine formés. Les assauts des berceuses se font alors plus fréquents et les chants plus forts pour couvrir les hurlements qui troublent le sommeil d'Antedios. Les druides, au bout de leur savoir, enchaînent les avis inutiles sur mon cas. Ils se résignent à questionner les dieux pour percer le mystère de mes cris. N'y a-t-il donc personne pour voir que je ne suis qu'une enfant qui réclame les bras de son père ?

Alors que j'abdique finalement et me tais, la nouvelle guerre tourne cette fois à l'avantage de Cunobelin. L'ogre fait bientôt du clan Atrébate, après celui des Catuvellaunes, un second clan soumis à son règne. De ce territoire fraîchement conquis, il peut maintenant apercevoir la Gaule par jour de beau temps. Si certains de nos rois refusent tout commerce avec le continent, la plupart, comme mon père, n'ont pas de scrupules à échanger le plomb et l'étain de nos mines avec les mercators qui ont ouvert un comptoir sur nos côtes.

Cunobelin est satisfait. Il a maintenant un royaume assez grand à céder à chacun de ses fils quand Morrigan viendra le chercher. Les clans félicitent le nouveau maître des Atrébates mais leurs mains se serrent autour de leur lance. Méfiance, l'ogre a peut-être encore de l'appétit. Cunobelin leur offre son sourire édenté pour les rassurer :

— Si je conquiers un autre royaume, il me faudra un héritier de plus et à mon âge, rien n'est moins certain.

Tous rient de sa plaisanterie – mais aucun ne lui tourne le dos. La vieillesse n'a rien enlevé de la vigueur de Cunobelin, sur les champs de bataille comme dans la couche des femmes.

*

Je grandis en fille du roi. Ysbal a la charge de ma protection. Elle a les cheveux aussi blonds que les miens sont roux. Elle m'appelle *Matta*, un mot qui désigne aussi bien la fille de sang que la gamine. Seul le ton de la guerrière en le prononçant m'indique le sens qu'elle lui donne. Je la surnomme en retour *suior*, grande sœur, pour finir de m'inventer une famille avec mon brater Caratacos. Je suis fière de l'avoir comme garde du corps car c'est une vétérante qui a gagné la gloire par les batailles. Sa renommée est telle que de nombreux hommes de Gogmagog la désirent. Alors qu'elle a amassé assez de butin pour nourrir déjà deux époux, voilà qu'elle décide d'en prendre un troisième quand mon père lui offre une terre de plus pour la remercier d'être ma protectrice.

— Ysbal, qui sera ton prochain mari ?

— Je ne sais pas encore. Je veux un jeune, pour sûr. Il faudra bien quelqu'un pour couper le bois et pour chasser quand les deux autres ne serviront plus à grand-chose.

— Un guerrier ?

— Pourquoi pas... Mais nos jeunes portent la lance sans jamais s'en servir. Et moi les puceaux, de guerre comme de paix, ce n'est pas mon genre.

Elle me suit en permanence quand je quitte Gogmagog mais quand je reste dans son enceinte, Ysbal se contente de garder un œil sur moi pour s'assurer que rien de fâcheux ne m'arrive. Je délaisse de plus en plus les autres gamins pour me consacrer à mes enseignements. Chaque clan a sa spécialité. On apprend aux enfants l'art de cercler les tonneaux chez les nobles belgas, qui en échange apprennent à leurs artisans le maniement des armes. C'est une tradition instaurée par nos druides pour que les castes ne se rencontrent pas uniquement aux moments où elles doivent régler leurs conflits.

C'est l'art de l'orfèvrerie qui nous est enseigné chez les Icènes, car nous sommes le clan le plus riche en métaux précieux. J'apprends ainsi à travailler l'argent, à plaquer l'or et à en tresser de minces fils pour façonner une torque complète. Quand je ne suis pas aux ateliers, Prydain, notre druide, fait mon éducation. Son visage imberbe lui donne un air juvénile qui plaît à plus d'une femme à Gogmagog. Le druide m'apprend les noms véritables des dieux et des êtres.

— Pourquoi n'apprends-tu les mots qu'à moi et pas aux autres membres du clan ?

— Je leur ai appris à compter, à nommer les ruisseaux, à reconnaître l'âge d'un arbre et la peur des dieux. C'est bien

assez pour eux. La future reine des Icènes doit en savoir davantage.

— À quoi me sert tout cela ? Moi, je veux juste apprendre à manier une lance.

— Si tu connais l'histoire du monde et le nom des choses, alors tu sauras toujours trouver les réponses à tes questions.

— Un bon coup de bouclier résout bien des difficultés.

— Pour chaque problème que tu abats avec ton arme, deux nouveaux jaillissent. Crois-moi, Boudicca, c'est avec les mots qu'il faut vaincre son ennemi.

Je veux tout savoir, tout de suite. Prydain reste patient même quand je rentre dans une de ces colères qui font tant peur à mes serviteurs. Le druide élève à peine la voix pour me mettre en garde, aussi ce jour-là je suis surprise quand il me frappe avec sa paume ouverte quand je persiste à lui tenir tête.

Je vais alors trouver mon père avec ma lèvre fendue, un peu plus furieuse encore.

— Regarde ce que Prydain a fait à ta fille ! Demande à tes guerriers d'aller le battre !

— Le haut druide a ses défauts mais il ne frappe jamais sans raison.

— Je m'énervais à peine...

— À peine, c'est déjà trop. Crois-tu que j'ai le droit de m'emporter à chaque fois que le monde me contrarie ? Je serais en rage à chaque instant. Je suis roi et toi Boudicca, il te faudra un jour la patience d'une reine. C'est cela que t'apprend Prydain.

Furieuse de voir mon père ne rien faire, je vais alors trouver Ysbal.

— Suior, Prydain me frappe. Regarde ce qu'il a fait à ma bouche !

— Je ne suis pas la personne qu'il te faut, *Matta*, si tu cherches à te faire plaindre. Mon père m'a appris la vie à coups de poing que je lui rendais bien ! Il m'a cassé deux fois le bras et écrasé si fort le nez que je l'ai entendu craquer. Aussi, ne viens pas pleurer devant moi avec ton bleu qui n'a rien de la guède dont se peignent les vrais guerriers.

— Toi non plus tu ne feras rien pour l'empêcher de me battre jusqu'à me faire tomber ?

— Quand on trébuche, on se relève. Je suis ton garde du corps, pas ta nourrice. Je te protège des autres, pas de toi-même.

Je les maudis tous – et leur patience avec ! – avant de finalement retrouver ceux de mon âge. Je cours, je saute, je brûle cette énergie en moi en me mesurant aux autres enfants. À la lutte, je les bats presque tous. Je me défoule sur eux alors qu'ils n'osent pas frapper trop fort la fille de leur roi. J'en mords un jusqu'au sang et profite de sa surprise pour le jeter à terre plus violemment que je ne le voudrais. Sa tête heurte une pierre et le sang envahit son visage aussitôt. Je cache ma honte en baisant la tête tandis quand je m'agenouille pour l'aider.

Prydain arrive, me jette à peine un regard, comprend. Il soigne l'enfant avant de disperser les autres. Nous nous retrouvons seuls face à face. Il attend que je parle la première mais je me tais, trop consciente de mon erreur pour l'ignorer mais pourtant incapable de l'avouer. Les mots sont si enfoncés en moi-même qu'ils ne peuvent sortir malgré leur évidence. Le regret est là, l'excuse au bord de mes lèvres, mais pourtant elle

s'attarde. Je ne sais pas demander pardon, car on n'apprend pas à parler en étant la fille d'un silence comme mon père. Je veux pourtant cracher un mot, un seul, même de colère, mais il se consume en moi plutôt que de sortir. Un autre me dévore de l'intérieur, et un autre encore. Non, je ne suis pas fière. Non, je ne pleure pas. J'ai soudain la tête enfoncée dans le ventre de Prydain, les bras passés autour de ses jambes. Il ne dit rien – maudit silence, maudit druide – et moi, je suis plus muette encore avec les sanglots qui se perdent dans ma gorge. Cela sort enfin, comme on crache le lait trop chaud qui vous brûle la bouche.

— Apprends-moi à parler. Cela fait si mal quand on ne sait pas.

Prydain ne m'a plus jamais frappée depuis ce jour. Quant à moi, j'ai aujourd'hui appris suffisamment de mots pour ne plus être seule – mais pas assez pour repousser tout à fait le silence.

*

Je grandis. Mon univers familial change alors jusqu'à en devenir étrange. Je ne trouve pas les réponses à ces transformations soudaines qui s'opèrent autour de moi, aussi je jette, nuit après nuit, toujours plus de questions à Prydain.

— Pourquoi n'écrivons-nous pas comme le font certains peuples au-delà de la mer ?

— Les Romains gravent les mots sur des tablettes mais cela leur fait perdre leur pouvoir.

— Tu écris bien en ogam.

— L'art des druides pour graver les runes sert à libérer la magie de l'autre monde. Nous transmettons le savoir oralement pour que la voix des Icènes garde son pouvoir. La voix d'un roi est plus forte que l'acier de nos lances – et son silence plus puissant encore.

Je ne comprends rien à tout cela, sauf peut-être que les druides aiment décidément bien garder les secrets les plus intéressants pour eux seuls. Il y a le fer, il y a les mots : rien de commun entre les deux. Quant au silence, à part éviter une réprimande pour avoir prononcé une phrase de trop, je ne lui connais aucune magie. Je me demande parfois si Prydain, tout haut druide qu'il est, ne parle pas trop souvent aux dieux et pas assez aux hommes.

Puisque la voix semble si importante pour une reine, je décide alors de l'exercer à l'abri des regards. J'essaye d'abord sur les poules, mais les volatiles m'ignorent, tous concentrés qu'ils sont à chasser les vers. Même les poussins préférèrent leurs grains à mes mots. Mes tentatives infructueuses prennent fin quand la fermière vient s'enquérir de l'origine des cris aigus dans sa basse-cour.

— Qu'est-ce qui te prend, Boudicca ? Tu es visitée par les dieux ?

— Je veux que les poules obéissent à ma voix.

— Tu peux leur parler autant que tu veux, tu n'arriveras pas à grand-chose avec elles. Parfois la manière forte est le seul langage que les bêtes comprennent. Un bon coup de pied saura faire obéir mes poules, mais le prochain sera pour toi si tu continues à me casser les oreilles. Hors de ma vue !

Vexée, mais prudente, je me réfugie derrière un muret de pierre d'où je tire mes premières conclusions. La voix ne domine pas les poulets, et si on la pousse trop, elle énerve ceux qui vous entourent. Dans l'idéal, il faudrait que je confirme l'expérience en faisant des essais sur d'autres animaux, mais j'ai trop peur que la fermière ne mette sa menace à exécution. Je note enfin que, si les mots n'y parviennent pas, la manière forte est également une solution pour se faire entendre en dernier recours.

Je jette un œil par-dessus le mur pour vérifier que la femme ne m'a pas suivie. Rassurée, je me retourne pour me retrouver nez à nez avec une fille de mon âge dont l'apparition soudaine me fait sursauter.

— Ah ! Tu cherches à m'effrayer mais Boudicca n'a peur de personne !

La gamine, une petite rousse comme moi, me dévisage sans broncher. Elle hausse les épaules, ses grands yeux verts braqués sur moi.

— Je ne comprends rien. Explique-toi !

Elle me fixe toujours, puis me sourit avec sa bouche trop grande sur son visage trop étroit. À bout de patience, je m'apprête à l'injurier quand un rire retentit derrière nous.

— Jousse ne te dira rien, Boudicca. Les dieux ont fait ma fille muette à sa naissance. Mais toi, tu peux lui parler, elle te comprend.

Je suis remise à ma place pour la seconde fois de la journée. Ne suis-je donc pas la fille du roi ? J'irai voir mon père pour qu'il rappelle à tous de me traiter avec davantage de respect.

— Soit. Si tu es muette, alors je parlerai pour deux. Si tu le souhaites, je peux t'apprendre ce que je sais. J'ai beaucoup à partager car mon savoir est grand puisque c'est Prydain lui-même qui m'instruit.

Chose incroyable, le sourire de Jousse se fait plus large encore, à tel point que je m'attends à le voir déborder de son visage. Je me retiens de crier une nouvelle fois quand elle s'avance brusquement pour me prendre dans ses bras. Tétanisée, je laisse Jousse m'enserrer tout entière tandis que je rougis de la sentir ainsi se coller contre moi. Elle pose enfin un baiser sonore sur ma joue, ses yeux rieurs toujours braqués sur moi.

— Allons au pied du grand dolmen. C'est un bon endroit pour t'initier aux mystères du monde.

Jousse me prend par la main. Je veux m'en défaire, mais elle tient bon. Je m'élançe alors à travers champs en tirant Jousse derrière moi. Elle ahane des sons inarticulés tandis qu'elle peine à suivre le rythme que je lui impose. Il n'est pas question que je ralentisse pour elle ou pour qui que ce soit. Je continue à courir à m'en faire mal aux poumons. Je sens la main de Jousse glisser de plus en plus tandis que son bras se tend. Elle trébuche juste avant d'atteindre les premiers arbres et je l'entends chuter dans mon dos.

Je m'arrête, essoufflée. Jousse est affalée plusieurs mètres derrière moi. Je remarque avec un soulagement un peu honteux qu'elle n'a rien de grave. Je me rapproche en gardant un air que je veux impassible tandis qu'elle se masse la cheville.

— Allons, lève-toi. Je ne vais pas t'attendre toute la journée.

Jousse tourne vers moi son visage qui affiche une moue contrariée. Je crois d'abord que c'est la douleur puis je comprends que c'est la déception. Moi, Boudicca, je l'ai déçue.

Je m'imagine soudain à sa place, et mon père à la mienne. Droit, dur, qui me demande avec autorité de me redresser alors que je voudrais qu'il vienne me prendre dans ses bras.

— Je vais vérifier si tu n'as rien de cassé.

Je m'accroupis à côté de Jousse qui tend docilement la jambe. Je jette discrètement un œil vers elle. Elle capte mon regard et retrouve immédiatement son sourire. Je fais semblant de l'ignorer en auscultant sa cheville. Elle a juste une égratignure. Sa peau est aussi claire et constellée de taches de rousseur que la mienne. J'hésite à lui demander pardon tandis que nous nous relevons, puis me ravise. Je n'ai rien fait de mal.

— Plus besoin de courir. On y est presque.

Elle acquiesce, ravie, et nous pénétrons enfin dans la forêt. Cette fois, je ne cherche pas à retirer ma main quand Jousse la prend dans la sienne.

*

À mes douze ans, mon père m'annonce qu'il me faut rencontrer les autres rois. J'attends qu'il m'en dise plus mais il s'en va déjà. Antedios le guerrier a définitivement disparu à la mort de ma mère pour laisser place au roi des Icènes. C'est aujourd'hui un homme qui a perdu la moitié de son cœur et de son âme et qui ne peut se résoudre à détacher son regard des souvenirs qui bordent sa mémoire. Je voudrais revenir un

mois, une semaine ou une nuit avant cette fameuse bataille qui le changea tout à fait, pour rencontrer celui qui fut mon père.

Les bardes annoncent à travers toute l'île qu'Antedios me présentera à la prochaine réunion des clans qui se tiendra chez nous au printemps. Tous les rois viendront me voir car je ne suis plus cette gamine trapue qui sert de fille à Antedios, mais la future héritière du clan icène. Boudicca, un même nom pour les deux faces d'une même pièce encore malléable que chaque tête couronnée s' imagine pouvoir mettre dans sa bourse ou tordre sous sa dent.

Mon père est encore plus inaccessible pendant les préparatifs que d'habitude, aussi je vais trouver Caratacos. Mon brater est un guerrier de grande taille qui dépasse la plupart des autres – même mon père, qu'il aime provoquer en se redressant de toute sa hauteur. C'est un bel homme que plus d'une Icène voudrait enlacer. J'aime faire naître l'envie dans les regards des femmes en me serrant contre lui tandis qu'elles m'observent. Je suis fille de roi et j'ai tous les droits, surtout sur celui que mon père a asservi.

— Caratacos, assisteras-tu toi aussi la réunion de clans ?

— Je suis un futur roi, moi aussi, t'en souviens-tu ?

Sa réponse est sortie plus brutalement qu'il ne le voulait. Il reprend d'une voix plus calme.

— Les trophées de guerre n'ont qu'à marcher quand on leur ordonne. D'ici là, je n'ai aucune obligation.

J'ai compris depuis longtemps que Caratacos n'est pas ici de son propre gré. Si cette situation m'a un peu choquée au début, je n'y trouve rien que de très normal aujourd'hui. Cunobelin a

perdu, mon père a dicté ses conditions. Les Icènes sont raffinés à l'inverse des Trinovantes. Caratacos ferait mieux de remercier les dieux d'être ici plutôt que d'afficher une mine contrite à chaque fois que mon père le présente en public. Il faudra que j'explique un jour cela à mon brater – et tant pis si je le blesse dans son orgueil.

— Que doit savoir une reine, Caratacos ?

— Le nom des étoiles, un peu ; faire des choix, beaucoup ; trouver les mots justes, souvent, et se battre quand il le faut.

— Les étoiles et les mots, Prydain me les apprend déjà.

— S'il t'apprend à manier le verbe, alors...

Caratacos se baisse vers moi pour chuchoter.

— ... Que dirais-tu d'apprendre à manier la lance ?

Le large sourire que je lui fais en réponse illumine à son tour son visage.

*

Nous sommes face à face dans la hutte ronde d'entraînement. Je voulais que nous nous battions dehors mais Caratacos a refusé.

— C'est une leçon, Boudicca. Pas un spectacle.

Je ne laisse pas paraître ma contrariété de peur qu'il ne change d'avis. Ysbal nous a accompagnés dans le bâtiment. Elle reste à présent en retrait. Caratacos ne fait pas attention à la guerrière tandis qu'il passe un bouclier à son bras droit avant de me tendre une lance d'entraînement.

— Je t'ai pris la plus courte. Manie-la pour voir.

J'ignore son air amusé et me saisis de l'arme que j'essaye de tenir comme j'ai vu les guerriers le faire. Je place une main au milieu du manche et l'autre au-dessus du talon en fer. Un tissu épais est enroulé en boule sur la pointe de ma lance pour amortir les chocs et éviter ainsi les mauvaises blessures.

— Tu es gauchère.

La posture qui me paraissait simple me fait vite mal aux bras. Je tremble. La lance est trop grande pour moi. Je suis certaine que Caratacos a menti et qu'il n'a pas pris la plus petite.

— Fléchis les jambes et écarte-les. Tu seras plus stable. Essaie d'empêcher ta lance d'osciller.

— C'est elle qui bouge toute seule !

J'essaye malgré tout de suivre ses conseils. Avec de meilleurs appuis au sol, mes tremblements diminuent. Si mon dos me fait moins souffrir, c'est à présent le dessus de mes cuisses qui m'élançe.

— Avance.

Je fais un pas vers lui. Je retrouve tout de suite mon équilibre. J'en enchaîne un autre.

— Doucement. Continue.

Il recule, gardant une distance suffisante entre nous pour rester hors de portée de ma lance. Nous entamons un tour complet de la salle sous les regards scrutateurs de ma protectrice. Alors que nous amorçons un second tour, Caratacos plie à son tour les jambes :

— Essaie de me toucher avec la pointe. Toujours en avançant.

Caratacos termine à peine son ordre que j'allonge déjà le bras. Il a anticipé mon attaque et son bouclier me pare sans effort. Il affiche un sourire satisfait.

— Vise l'umbo.

Je me concentre alors sur la tête de cerf en métal au centre de son bouclier et frappe à nouveau. Mes assauts sont tellement imprécis que Caratacos bronche à peine. Je transpire, tous mes muscles me font mal mais je persévère pendant plusieurs minutes.

— Assez.

Ma lance retombe avec un bruit étouffé sur le sol.

— Tu t'es bien débrouillée. Mets moins de force et davantage de précision dans tes coups et ils seront plus efficaces. Je suis fière de toi, *ma reine*.

Je souris malgré moi à son compliment. Je me redresse en même temps que ma lance, en inspirant une grande goulée d'air pour retrouver mon souffle. Des élancements parcourent déjà le long de ma colonne.

— Qu'en dis-tu, Boudicca ? Brisons-nous là, ou te reste-t-il encore un peu d'énergie pour t'essayer au bouclier ?

Ce dernier mot seul suffit à me ragaillardir. Les vétérans du clan l'affirment tous : n'importe qui peut donner un coup, mais seuls les plus habiles savent les dévier. Le bouclier fait le guerrier véritable. J'ai à peine acquiescé de la tête que Caratacos me tend le sien. La main d'Ysbal surgit à mes côtés pour me soulager de ma lance. Je saisis le manipulateur du bouclier qui s'avère plus lourd que je ne le pensais. Sa prise en main est cependant immédiate. Je ne tremble presque pas quand je le cale le long de mon bras.

Satisfaite de moi, je commence à faire des mouvements avec le bouclier quand un coup de pied inattendu de Caratacos me déséquilibre. Je chute sur le dos, mais je réussis à garder

le bouclier en main que je redresse par réflexe. Je m'apprête à injurier Caratacos mais Ysbal a fait jaillir sa lance sous son nez. Il lève les bras, immobile, pour éviter que ma garde du corps ne l'embroche s'il fait un nouveau geste brusque.

— Allons, c'est une leçon d'armes, Ysbal. Il fallait bien t'attendre à ce qu'elle prenne quelques coups.

— Oui, mais pas par surprise comme tu l'as fait, ni aussi brusquement. Tu aurais pu la blesser.

— Et depuis quand les ennemis préviennent-ils qu'ils vont attaquer ? Tu peux me le dire, guerrière ?

Elle tarde à répondre. J'en profite pour intervenir.

— Laisse, suior. Caratacos, reprenons.

Je me redresse en essayant vainement de ne pas grimacer sous l'effort. La guerrière a reculé sa lance, mais Caratacos se garde cependant d'afficher le moindre signe de satisfaction.

— Une jambe en retrait, presque tendue. L'autre pliée en avant. Place le bas du bouclier contre ton genou. Ton coude appuie sur le bois juste au-dessus. Prête ?

Caratacos donne avec le talon de sa botte un coup à peine moins fort que le premier mais je ne bronche pas. Je lis avec jubilation de la surprise dans ses yeux.

— Alors Caratacos, tu ne peux pas faire mieux que ça ? Pas étonnant que les Icènes aient vaincu les Trinovantes aussi facilement si tous se battent comme t...

Le pied de Caratacos s'abat à nouveau sur mon bouclier et cette fois, je cède du terrain sous l'impact. Je regagne ma position au centre de la pièce. Une danse autant martiale qu'intime s'engage alors entre nous. Caratacos enchaîne des

coups retenus en tournant autour de moi. Mon corps se révolte un peu plus à chaque frappe, puis la douleur cède place à un léger engourdissement.

Caratacos m'observe avec une attention nouvelle, tout comme Ysbal qui me lance un signe de tête respectueux qui me remplit d'orgueil. Il s'immobilise enfin face à moi.

— Tu feras une excellente guerrière, reine des Icènes.

— Merci, ô roi des Trinovantes.

Caratacos et Ysbal pivotent soudain vers l'entrée de la salle. Je les imite pour découvrir mon père immobile dans l'ombre des peaux à demi entrouvertes. Depuis combien de temps est-il là ? Assez en tout cas pour que je puisse lire de la fierté dans ses yeux. Il s'avance vers moi, lançant un rapide regard à Caratacos que je n'arrive pas à déchiffrer. Mon père est tout à coup devant moi.

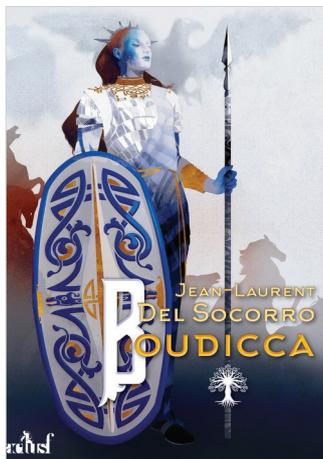
— Ma porteuse de bouclier...

Il pose ses deux mains sur mes épaules. Je devrais être enfin heureuse quand il me serre dans ses bras, quand ses lèvres murmurent *je t'aime* avant de m'embrasser dans les cheveux. Mais j'ai entendu le mot qu'il a lâché à voix basse en s'immobilisant devant moi : *Andraste*. Faut-il que la déesse soit à ce point cruelle pour m'avoir faite si ressemblante à ma mère – sa porteuse de bouclier ?

(Fin de l'extrait)

Angleterre, an I. Après la Gaule, l'Empire romain entend se rendre maître de l'île de Bretagne. Pourtant la révolte gronde parmi les Celtes, avec à leur tête Boudicca, la chef du clan icène. Qui est cette reine qui va raser Londres et faire trembler l'empire des aigles jusqu'à Rome ?

À la fois amante, mère et guerrière mais avant tout femme libre au destin tragique, *Boudicca* est la biographie historique et onirique de celle qui incarne aujourd'hui encore la révolte.



Après Royaume de vent et de colères, premier roman très remarqué qui a reçu le prix Elbakin.net 2015, Jean-Laurent Del Socorro fait son retour avec une héroïne symbole d'insoumission...

« Il n'y a pas de honte à renoncer car seuls les dieux ne connaissent pas la peur. Je ne vous jugerai pas. Je vous pose simplement la question : serez-vous, aujourd'hui, à mes côtés ? »

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €
(clie)

En numérique : 5.99 €
(clie)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-837-6